

HAÏTI : LE PELERINAGE VAUDOU DE LA PLAINE DU NORD

Époustouflant, hauts en couleurs, riche en émotions, surprenant, le pèlerinage de la Plaine du Nord en Haïti, rassemble, chaque année, fin juillet, une foule de pèlerins et de curieux, venue des quatre coins du pays.

Un bassin rempli d'une boue sacrée dans laquelle les pèlerins se baignent, devient le théâtre de possessions, prières, dévotions, offrandes et sacrifices d'animaux, en l'honneur d'*Ogou*, *le loa* ou esprit guerrier, représenté par Saint-Jacques-le-Majeur dans l'Église catholique.

Tous espèrent ainsi remèdes à leurs maux et satisfaction de leurs besoins.

Certaines femmes se frottent le corps avec du basilic, herbe odorante appréciée par *le loa*. Tandis que d'autres prélèvent de la boue et s'en enduisent le corps. Des croyantes sont prises de convulsion. Elles sont alors aussitôt protégées contre leur frénésie par les *mambo*, prêtresses vaudou et de la foule qui les entourent. On les déchausse. Bijoux et objets de valeur, qui pourraient se casser ou se perdre dans la mare, sont retirés.

Des bougies sont déposées entre les racines de *l'arbre-reposoir*, demeure du *loa*. Les sacrifices d'animaux, poules, taureaux et chèvres sont de la partie. L'animal immolé, copieusement saupoudré de farine, reçoit les onctions d'une eau parfumée.

La chèvre porte un foulard rouge noué à la racine des cornes. Elle est égorgée par son propriétaire. Le sang est versé dans la mare.

Le taureau est abattu publiquement. Après avoir fait une première entaille à une des pattes arrières, on l'achève en lui fendant la nuque de plusieurs coups de machette. Le sang sacré est recueilli. A tour de rôle, l'officiant et quelques participants boivent une gorgée de ce sang chaud tout en traçant une croix sur leur corps avec l'index ensanglanté. Une grande feuille est apposée sur le dos de la bête agonisante : chacun y écrit son vœu.

Non loin de là, le maître de cérémonie rivalise d'habileté en jonglant avec ses machettes autour du taureau mort alors que quelques joutes, çà et là, pimentent ce sacrifice, sous le regard curieux du public.

Le dépeçage se fait au rythme de trois tambours et de *tchatcha* (hochets). Les entrailles et la tête sacrées sont jetées dans la mare boueuse. Les gardiens du bassin se les disputent farouchement afin de les revendre au plus offrant.

Tandis que les visages expriment à la fois, croyance, détresse, dévotion, imploration, douleur et transe, les tambours et les chants retentissent dans cette atmosphère unique, mystérieuse, envoûtante et possessive.

Au terme de ce pèlerinage, chacun reprend le cours de sa vie en attendant patiemment, l'année suivante, de revenir à la Plaine du Nord, honorer Saint-Jacques, avec autant de fastes, croyances et dévotions.

